

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis sentie très souffrante ce matin.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 341, pp. 20-21.

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote 819-821, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 3 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

321. Paris, dimanche 8 mars 1840, midi

Je me suis sentie très souffrante ce matin, et je ne sors de mon lit que dans ce moment. J'ai fait hier Lady Granville, Bois de Boulogne, de la causerie avec Lors Won Russell chez moi, et puis le dîner de Mad. de Taleyrand où j'ai trouvé Montrond qui n'a remis les pieds chez moi depuis le 25. Il a trouvé bon de me dire qu'il y était venu dix fois ; je l'ai assuré que je gronderais dix fois mes gens pour ne me l'avoir pas dit. Le soir j'ai vu le Prince d'Aremberg, l'Ambassadeur d'Espagne & le Duc de Noailles. Miraflops m'ennuie. D'Aremberg m'endort. M. de Noailles m'a tenu éveillée jusqu'à minuit. Il est très préoccupé de la situation. Son parti n'a pas pris de parti encore. Berryer n'a pas grande envie de voter contre Thiers dans les fonds secrets. On ne s'est encore accordé sur rien. Il m'a raconté la séance d'hier dont tout l'honneur appartient à MM. Duchâtel & Teste. Les nouveaux ministres sont très froidement accueillis.

Les 221 s'en vont disant qu'ils voteront les fonds secrets. Dans ce cas là il y aurait presqu'unanimité.

J'ai relu plusieurs fois la plus longue des lettres que vous m'avez envoyées. Elle est d'un fort honnête homme, mais d'une pauvre tête politique. Vraiment, fractionner encore les partis dans un temps où c'est juste leur multiplicité qui fait le danger de la situation et l'impossibilité de gouverner, cela n'a pas le sens commun. C'est de l'homéopathie. Pardonnez-moi, mais mon pauvre esprit se refuse à comprendre. C'est de la dernière page que je parle. Dites-moi quelque chose de MM. de Brünnow et de Bülow. Défiez-vous extrêmement de celui-ci. En général vous ne devez donner votre confiance à personne ; je ne cesserai de vous répéter cela, et d'être bien avare d'opinions tranchées sur quoi que ce soit. En diplomatie, vous ne sauriez croire combien on a moins de regrets à ce qu'on a tu qu'à ce qu'on a dit. Observez un peu les autres, et vous verrez s'ils se hasardent ! Ils sont bêtes, mais ils connaissent le métier, et ils sont singulièrement habiles à tirer parti de ceux qui ne les connaissent pas. Et, encore un coup, c'est un métier comme un autre, et qu'on n'apprend qu'en le faisant.

Je vous prie de me dire toujours l'emploi de vos soirées. Je ne sais pas ce que vous avez fait de lundi. Faites comme moi, et comme vous m'aviez promis de faire ; en vous levant, le journal de la veille, les faits matériels, et le remplissage après. Quand me direz-vous un mot de l'Orient, un mot de Pétersbourg ? Je ne sais

absolument rien, rien du tout. M. d'André est arrivé; qu'apporte-t-il? Je n'ai pas de lettres de mon fils de Naples. Je n'ai de lettres de personne.

Je vous ai dit, je crois, que Paul ne songe pas du tout à venir à Paris ! Il part les premiers jours du mois pour la Russie.

5 heures

Je rentre de la promenade au bois de Boulogne et j'attends la visite du Dimanche. J'ai vu ce matin M. d'Appony et M. d'André. Celui-ci dit que le retour ou non de Pahlen à Paris est regardé en Russie comme très important. Il croit qu'il reviendra. Le discours de Thiers dans la discussion de l'adresse a eu beaucoup de faveur à Pétersbourg. Voilà tout ce que j'ai tiré de sa visite ; vous m'en direz davantage. On disait beaucoup hier que le mariage Nemours ne se faisait plus, que le père était allé à Vienne demander conseil au Prince Metternich. Cela serait une singulière affaire. Vous savez que le duc d'Orléans va décidément à Alger, le Roi le veut aussi.

Lundi 9 mars, 9 heures

Le Prince Paul de Wurtemberg m'a conté quelques commérages de cour sans importance ; il croit savoir que la famille Cobourg demande le Capital qui doit revenir un jour au Duc de Nemours ; et qu'à moins de cela elle ne donne pas sa fille. Je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais il y a quelque chose. Il allait dîner hier chez Thiers. Il trouve aussi sa situation fragile et très difficile.

Lord Won Russell m'a conté Londres, Berlin ; il m'a quitté à 9 heures. J'ai été faire une courte visite à Mad. Appony et une plus longue à Mad. de Castellane que j'ai trouvée jouant du piano à M. Molé ! Il y avait de la bonne humeur dans le salon. M. Molé s'était trouvé la veille chez le Roi avec le Maréchal Soult et M. Thiers. Trois présidents du Conseil en même temps. Il a fort exalté MM. Duchâtel et Teste dans la séance de la veille. Voici onze heures. Je n'ai pas de lettres. N'y a-t-il aucun moyen de faire quelque chose de régulier entre Londres et Paris ? Je ne me porte pas bien ; le vent d'Est ne me va pas. Ma solitude m'accable. J'ai des moments d'affreuses tristesses. Adieu. Adieu.

P.S. J'avais déjà fermé ma lettre lorsque m'arrive le 320; si bon, si tendre, et si long! Je veux tout cela. Songez que je n'ai que cela pour vivre! J'ai reçu une longue lettre du Roi de Hanovre toute remplie de commérages de gazettes sur mon compte. Ces bombes me viendront de Pétersbourg. Aussi, j'ai envie de faire comme j'ai fait pour les gazettes, je ne répondrai pas. Je suis bien lasse d'être tracassée sur toute chose.

Je n'ai plus vu Médem depuis longtemps. Dans huit jours le cœur lui battra, car les réponses de Pétersbourg lui arriveront alors. M. Molé croit que Pahlen reviendra, mais c'est d'instinct ; car à la réflexion il ne le croit pas. Nous allons voir. Lisez le Constitutionnel de ce matin. On disait hier que le ministère avait remis de huit jours la présentation des fonds secrets. Lord Granville a donné à dîner samedi à Mrs Thiers, Rémusat, Broglie, la Redorte, d'autres encore. On m'a dit que le dîner était bien froid ; Lord Won Russell disait des gens qui ont peur les uns des autres, ou qui n'ont pas fait connaissance. Rémusat très abattu, il venait de la séance. Demain Thiers donne un grand dîner diplomatique.

Adieu, merci de tous les détails. Adieu encore, Merci de tout.

3 heures Encore! Voici Montrond qui vient me raconter très longuement que Thiers a été délecté à la lecture de votre dépêche ; qu'il est enchanté de tout ce que vous faites ; qu'il le dit à tout le monde ; et Montrond, doutant que j'aie l'esprit de deviner qu'il n'était venu chez moi que pour me dire cela et pour que je vous le redise, me prie en finissant de vous raconter un peu cela, ainsi que son dévouement pour vous.

L'affaire Nemours est comme je vous ai dit plus haut. On négocie. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/13>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur321

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

321 // Paris Dimanche 8 Mars 1840
819
nidi.

deux ou trois
ou quatre
ou cinq
ou six
faits,
me mire
tous
faits
une apri
cette de
ce matin.
Hier rien
et aujour
compté 8
de personnes
absentées
à Paris
à Mars

je me suis rendu hier matin au
consulat, où je ne suis pas entré
que dans le moment où j'ai fait
une visite à madame le baron des
Boutigny. De la conversation avec
M. W^r Russell chez nous, depuis
le Récit de madame de Talleyrand
où j'ai trouvé mention, j'aurais
par vu ce des pieds chez nous
depuis le 25. Il a donc été de
meilleure qu'il y était nécessaire pour
j'aurais alors que je pourrais faire
dès lors une place pour la question
qui dit. Le soir j'ai vu le Dr
d'Anuchey, l'ambassadeur d'Espagne,
et le Dr de Maillé. Mon père,
et moi. D'Anuchey m'a donné l'ordre
de Dr de Maillé, où à deux heures
j'irai à midi. J'irai,

messager de la sécession. Son parti
n'a pas pris de parti connu. Mais
il a parfois des leçons de volonté,
plus dans le fonds que dans le dehors.
C'est comme accordez une main,
mais sans la main d'heur dans
cet échange, appellent à M. le
Duchâtel & Peltier les nouveaux
Ministres, et les fondamentaux
succéder.

Le 22, l'ancien Directeur démissionne
le fonds secret, deux ou trois jours
y avait déjà répondu.

J'ai reçu plusieurs fois la plus
longue des lettres pour moi en ce sujet,
accordé. Il faut d'abord honorer
l'ancien, mais d'imposer une
politique, vraiment fractionnée,
sans le perdre dans un cercle
où l'on n'a pas tout souhaité
qui fait le danger de la sécession.

la part
de l'empereur
et de l'empereur
de Russie
qui
se fit faire
à la Mys
couleur
accordé
peut-être
à la fin
d'août

la plus
vraie,
et honnête
avons fait
fractionne
à deux
églises
separées

la impossibilité de donner à des
hommes le même caractère. C'est à
l'empereur. pardonnez moi,
mais, une paix n'est pas réservée
à un succès. C'est à la France
que pour moi.

Et à moi, j'aurais alors le plaisir
de trouver dans Nicklow. Votre
me rappelleraient à cette idée. Je
peux pas être au bout, mais cependant,
à propos de ce que je ne crois pas être
réalisable, il est très bon avantage
d'opinion, toutefois, sur ce qui va se
dire. La diplomatie vous enseignera
tous les combats que vous devrez faire
à ce qu'il faut faire pour que la France
obtienne ce qu'elle a. Mais
verez bien lorsque ! ils sont
bien, mais ils connaissent si mal
et ils sont si mal éduqués, telle
à faire peur à ceux qui veulent

comme pour le faire en
ays et un telles mesme que
celle, je j'aurai d'yeux que plus
de force.

Le mardi 20 de ce mois d'août
à la même heure, je me suis promené
dans une partie de Paris, faite
comme une île, baignée dans un
grand étang : ce fut le moment
j'entrai à la ville, le fait
malheureux, il le regarderai appa-
raissant devant moi une grande
foule de personnes.
Le mardi 20 de ce mois d'août
à la même heure, je me suis promené
dans une partie de Paris, faite
comme une île, baignée dans un
grand étang : ce fut le moment
j'entrai à la ville, le fait
malheureux, il le regarderai appa-

raissant devant moi une grande
foule de personnes.
Le mardi 20 de ce mois d'août
à la même heure, je me suis promené
dans une partie de Paris, faite
comme une île, baignée dans un
grand étang : ce fut le moment
j'entrai à la ville, le fait
malheureux, il le regarderai appa-

5 heures.

2
820

Toute occupée
à mon projet
de Sétifing
comme j'a.
je ne répondrai
d'ici temps

à Dr Layton
les lettres
que tu.

Moli' avait
main c'est
égo, et en
son avis
comme
c'est
votre
projet
que j'ai
projet
et
de
Dr Thier
Dr L., Dr
Dr L. ^{entre}
Drait

J'irais d'une promenade au
fond de Boulogne où j'attends la
ville de Dieppe. j'as pris en
voiture M. d'Appony et M. d'André
alors si dit ^{étouffé} ~~particularités~~ ou non
en faites si faire un regard sur
quelques bonnes très importantes. il
est qu'il reviendra. le dimanche
Dr Thier dans le déjeuner de Dr Layton
au beaucoup de fautes à Sétifing
voilà tout ce que j'ai tiré de sa
visite, mais en 'veut devant
on dirait beaucoup plus que
marriage. Nécessaire de se faire
plus - par le fait était allé à
Dieppe demander conseil des
Princes Mallesch. cela voulait
une singulière affaire. mon frère
peut-être d'ordre un accident
à Alger, le roi le veut aussi

Lundi 9. Mars 1820.

Le frère S. de Wielemberg m'a écrit
quelques conciles de son sacre
importance, il écrit sans que
la famille Polony demande le
capital pour droit reçu et en force
au titre de Meum et, et qu'à ce titre
de cela elle ne donne pas la fide.
J'aurais espéré y avoir, mais
il y a quelques erreurs. Il allait
dans tout le temps. Il tombe
aussi sa situation fragile et
très difficile.

Lord W^e Russell m'a écrit lundi
Rouen; il m'a quitté à 3 heures,
j'ai été faire une course visiter à
Madame Agathe de la place
Impe à Madame de Castille au pris
j'ai trouvé jouant du piano à
M. Molé! il y avait de la bonne
humour dans le salon. M. Molé
s'était tenu la veille avec le

Vos
et M
comme
fort q
dans
Yan
et les
moy
d'jour
si ce
Kes
mar
d'aff
adre
J.S.
lorsq
n'ava
ela
pme

jeunes.

je n'aurai
pas d'autre
que j'en
veux pas
de la
maison
d'autrui
et la petite
mais, mais
il allait
il trouve
elle. Et

elle l'ouvre,
et elle
entre et

je le
laisse faire
comme il
est de la femme
m. malo
et le

Yves le Maréchal Sorcell
et M. Thiers. Son président du
Conseil en ce même temps. Il a
été battu M. Jules Grévy et Toulon
devant la situation de la ville.

Yves Mme Périer. Je n'ai pas
de lettre. Il y a t. il a une
soeur et je vais peut-être dans
quelques jours donner des nouvelles
à une autre partie par lui; le temps
est un peu long. une sollicitation
inutile. j'ai des moments
d'affaires tristes.
Adieu, adieu.

J.S. j'aurai répondu à ma lettre
longtemps en arrière le 320. si long
n'a pas de temps, il va long. je ne sais tout
cela. Longtemps jusqu'à ce que cela
soit arrivé. J'ai rien à me faire.

letter du roi de Haïti en tout ce qu'il
de convient de faire pour empêcher
un bombardement à l'entour de
sous, j'en avais déjà fait connaissance.
J'ai donc laissé à l'entour de
parler pour lui faire une réponse
sur tout cela.

Il n'y a plus en Médecin de longueur
dans huit jours le faire battre,
et la réponse de l'entour de
arriveront alors. M. Malo écrit
que l'heure reviendra, mais c'est
d'instinct; car à la différence, il ne
le voit pas. Nous allons voir
bien le fonctionnement de l'assassinat
en droit civil par le ministère ayant
eu lieu de huit jours la présentation
du corps mort. Lord Granville,
à moi à deux heures à M. Thiers,
Picquet, Bragel, la Sardou, d'
autres... on m'a dit que le dieu était
qui prend; L^e W. Russell disait

je veux
fin de l'
M. de
meilleur
celui de
n'importe
supplie
c'est qu'
de Thiers
a en be
vite le
mardi,
ne dira
marriage
plus p
Sicile
précise
une des
autres, que le 2
a 12 francs

de peu par ordre des amis des auteurs, ou peu ou pas du tout fait connaissance. Recuevant les ahatifi, il recevait de la même manière. Hier deux messages diplomatiques.

à dire, messes de tom en détails, adieu aucun message de tout.

3 hours

Encore 3 vis à Montlouis pour viser un racconto très longuement, pour que ça ait été délivré à la lecture d'après dépit, qu'il est évidemment de toute façon fait, je l'ai dit à tout le monde, à Montlouis, dorénavant j'ai l'esprit de devenir qui est à l'œuvre chez moi que pour une fois ce sera et pour peu je pourrai le redire, une fois enfin ayant déroulé racconto jusqu'à la fin, ainsi pour l'en délivrer pour viser.

6

L'affair Nauours ad concou pi vrey
ai dit plakant. onigain.
et d'autre, adin.